

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

B U L L E T I N
DE L'ASSOCIATION FONDÉE EN 1949

30ème année - N° 4

Septembre 1979

COMPTÉ COURANT POSTAL : 4109-92 PARIS

Prix du numéro: 5F

Abonnement d'un an: 20F

PRÉSIDENT D'HONNEUR :
Jules MOCH, Ancien Ministre

PRÉSIDENTE ET SECRÉTARIAT GÉNÉRAL :
91 F, avenue de Strasbourg - 54000 NANCY

LE LIVRE DU RIRE ET DE L'OUBLI

Le dernier livre de Milan Kundera se présente comme un très bel écheveau de nouvelles qui décrivent, sous diverses facettes, le drame de l'exil, ce farouche combat contre l'oubli. Exil intérieur de ceux que les chars soviétiques ont réduits au néant social, exil à l'Ouest de ceux qui ont pu ou voulu franchir la frontière.

C'est une prose touffue et limpide, merveilleusement sûre d'elle, avec une nuance de virtuosité parfois. Kundera nous livre ses tendresses (pour son pays, son père) et ses haines (= l'Etat-mensonge de Husak où le mensonge inhérent au communisme ment deux fois car la "surréalité" de l'idéologie au sens d'A. Besançon se double de l'occupation étrangère). Mais, fidèle à lui-même, Kundera ne s'attarde pas au pamphlet politique : le militantisme anti-marxiste serait un piège, à l'image de celui des marxistes. "La vie est ailleurs", comme le suggère le titre d'un roman précédent de Kundera; elle est avant tout dans l'exercice d'un érotisme conçu comme l'alpha et l'oméga de la condition humaine, le corps étant défini comme "cet appareil à produire une petite explosion, qui était le sens et le but de toute chose". Ici apparaît le lien de Kundera et de Freud, revendiqué hautement, dans la mémorable interview accordé par le romancier au "Monde", comme faisant partie du patrimoine austro-hongrois commun aux Tchèques et aux Autrichiens. Si bien qu'à lire Kundera on n'a pas l'impression profonde de rupture qu'on éprouve à lire Soljenitsyne. Pourtant Kundera, quoique revendiquant également sa participation à l'occidentalisme, jette parfois sur l'occident un regard d'étranger qui nous fait découvrir l'étrangeté de notre univers familier.

La douloureuse expérience de son propre pays d'origine lui interdit de faire chorus avec notre intelligentsia sur bien des illusions progressistes, comme l'attrait du nouveau en politique, en art. L'un de ses héros ne définit-il pas le désir de changement comme "le plus ancien désir de l'homme, le conservatisme le plus conservateur de l'humanité" ? Ainsi la révolution dodécaphonique de Schoenberg (encore un austro-hongrois : les petites nations d'Europe sont le laboratoire des expériences de l'avant-garde européenne au XXème siècle) a été le prélude à la désintégration de la musique "en la remplaçant par une organisation de bruits qui est sans doute magnifique mais inaugure déjà l'histoire de quelque chose fondé sur d'autres principes et sur une autre langue".

Pour les masses et les Husaks, cette désintégration n'aboutit qu'à une régression, à un état primitif, le pop, "la musique sans mémoire" qui se diffuse indifféremment sur les ondes japonaises, américaines, soviétiques. La révolution de la musique ne fut que le prélude aux révolutions bolcheviques du siècle : mêmes illusions, même stérilité, même naufrage.

Pourtant nul sursaut héroïque chez Kundera pour tenter de donner un sens à cette Histoire humaine absurde, nulle tentative pour essayer de sauver de l'écroulement la civilisation judéo-chrétienne à laquelle notre auteur ne semble d'ailleurs pas tellement tenir - du moins dans son conscient - davantage qu'à la barbarie où nous glissons.

Freud a enseigné à Kundera la démystification des fausses valeurs et des non-sens que nous pouvons donner à notre vie, mais la psychologie n'est pas plus capable que la science de rendre à notre vie le sens qu'elle a perdu sous l'effet de sa critique et l'univers de Kundera est radicalement étranger à la religion, voire à un humanisme athée, me semble-t-il, qui pourrait lui conférer ce sens.

A l'échouement général l'artiste ne peut donc qu'assister en témoin lucide, comme un médecin fait son diagnostic au chevet d'un mourant. Il ne peut opposer à la mort d'autre justification que celle d'un enregistrement de souvenirs dans sa mémoire - & combien fragile - et dans son art.

Au demeurant, Kundera est parfois tenté d'accorder plus d'intérêt aux cycles de la Nature qu'à ceux de l'Histoire: "la poire est éternelle, le tank est périssable". Et le phénomène le plus significatif du XXème siècle pourrait bien être la migration des merles quittant les forêts pour les villes tentaculaires, au contact des hommes. Mais ici perce le rire libérateur - tradition bien tchèque -, le rire que ce stoïcien érotomane nous propose comme un antidote au tragique de la condition humaine.

Claire VIACH

L'EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE DANS L'EUROPE UNIE

Le 20 mai, à la veille des élections européennes, la conférence, suivie de débat, qu'a donnée à "L'Amitié franco-tchécoslovaque" M. Korné Roumain établi en France depuis trente ans et animateur du Groupe de Paris, venait à point nommé pour nous aider à prendre du champ par rapport aux polémiques électorales. M. Korné nous invitait, en effet, à préparer une Grande Europe de l'Atlantique jusqu'au delà de l'Oural, une Grande Europe que tous les habitants de l'actuelle Union soviétique pourraient être amenés à souhaiter eux-mêmes pour endiguer la marée chinoise - n'envisagent-ils pas déjà de faire donner les bataillons tchécoslovaques à la frontière sino-sibérienne ? - et pour relayer un pouvoir que son agnosticisme idéologique paralysera de plus en plus.

Nos adhérents et sympathisants ne sont évidemment pas accoutumés à entendre des propos aussi rassurants et la discussion ne fut pas moribonde. On fit valoir l'immensité de l'effort militaire soviétique, facilité par les ventes de produits agricoles occidentaux à des prix inférieurs aux cours mondiaux, la croissance du déséquilibre des forces armées entre l'Est et l'Ouest au profit du Pacte de Varsovie, la compatibilité entre le scepticisme idéologique et l'expansion territoriale. S'il est vrai que les conquêtes arabes sont impensables sans l'Islam, en revanche Attila ne s'embarrassait pas de philosophèmes, l'Empire romain fut le fait d'activistes sceptiques, César, comme Bonaparte, ne croyait qu'à son étoile, et ce ne fut jamais au nom d'une foi que la France conquiert des colonies puisque l'âge d'or de la colonisation française fut la république laïque de Jules Ferry.

Le mérite essentiel de cette discussion fut de nous obliger à centrer notre image de l'homme communiste. S'il est vrai, comme l'a écrit Marguerite Duras, ancienne communiste, dans les colonnes du "Monde", que le Parti est une immense machine à enseigner le mépris; s'il est vrai, d'autre part, que toute une catégorie de personnes ont un besoin vital de mépriser une bonne partie de leurs semblables pour maintenir la fiction de leur excellence et ne peuvent satisfaire ce besoin qu'en communiant dans le même mépris avec quelques autres méprisants (le Parti-élite) en qui ils se reconnaissent, alors le Parti a de beaux jours devant lui - même si ses adeptes sacrifient des pans entiers de son credo - et ses actions auront longtemps encore l'efficacité redoutable que confère le cynisme propre à ceux qui ne reconnaissent de valeur qu'à eux-mêmes, car on ne voit guère poindre une idéologie nouvelle qui pût fonctionner aussi bien comme légitimation d'une aristocratie.

R.V. FAUCHER

L'EXPOSITION PARIS-MOSCOU 1900-1930

Notre association avait déjà eu l'occasion d'expérimenter la docilité du Centre Beaubourg aux ostracismes décrétés par les ambassades des pays de l'Est. L'exposition Paris-Moscou 1900-1930 illustre massivement cette docilité, une fois de plus.

Les grands noms de la dissidence soviétique à Paris, entourés de quelques représentants de la dissidence est-européenne - Petr Kral et A. Liehm pour la Tchécoslovaquie - et assistés de quelques membres de l'intelligentsia française, David Rousset, P. Emmanuel, E. Leroy-Ladurie, A. Besançon, P. Daix, D. Desanti, M. Aucouturier, sont venus, à la Sorbonne, protester, clamer quelques vérités bafouées par les organisateurs de l'exposition, au cours d'un colloque tenu à la Sorbonne, les 5 et 6 juin, parce que le Centre Beaubourg avait refusé de l'abriter. Leurs interventions, si elles venaient à être éditées, fourniraient la matière d'un contre-catalogue qui démasquerait les impostures et les mensonges, comblerait des lacunes voulues, rétablirait les faits d'une histoire de l'art russe falsifiée par les historiens soviétiques avec la servile complicité de leurs collaborateurs français.

D'entrée de jeu, Igor Golomstok a dissipé les illusions que pourrait inspirer

une telle manifestation artistique, dans l'esprit du spectateur français non averti, quant à une éventuelle libéralisation culturelle soviétique: les œuvres de l'avant-garde russe exposées à Beaubourg restent, aujourd'hui comme hier, totalement inaccessibles au public russe et le gouvernement de l'U.R.S.S. tire ainsi de cette opération publicitaire un prestige proprement scandaleux car il est usurpé à partir d'un art qu'il a non seulement occulté mais massacré.

A. Besançon, dans un rapide et magistral exposé d'histoire de l'art russe, s'est élevé contre le mensonge sous-jacent à une entreprise qui présente 1917 comme l'acte de naissance de l'avant-garde russe. Au contraire! Celle-ci s'inscrit dans un processus né au contact de l'art européen, allemand et français, au cours du XIX^{ème} siècle. Les quatre années de coexistence de l'avant-garde artistique et de l'avant-garde révolutionnaire - 1917-21 - ne constituent qu'une "courte fièvre léthale" avant l'exil forcé des grands créateurs russes, Chagall, Pevsner, Kardinsky, Soutine, Kikoïne, Monékatz (ces exils sont présentés par le catalogue comme... des voyages!!!). Le même document suppose également une pudique symétrie entre les démarches de Picasso et de Malévitch, revenus dans les années 20 à des formes figuratives, l'un bien évidemment en toute spontanéité, l'autre sous les menaces du Commissariat à la Culture soviétique. Que dire du silence observé par le catalogue sur la stérilisation ou l'extermination physique des artistes qui eurent l'héroïsme ou l'inconscience de rester au pays pendant que la nature russe s'effondrait dans le réalisme soviétique?...

Pour A. Besançon, ce n'est pas tellement par ses aspects purement négatifs - le terrorisme - que le pouvoir soviétique réduisit l'art russe au néant - l'histoire a connu bien des régimes totalitaires assortis d'une éminente floraison artistique, l'Égypte et la Mésopotamie antiques, l'Empire Inca, par exemple - mais par son contenu positif, sa prétention à imposer à l'art une tâche impossible: refléter une réalité qui n'existait pas, la réalité soviétique! Au demeurant, les malentendus entre l'avant-garde artistique et l'avant-garde révolutionnaire étaient inévitables. L'auteur des "Origines intellectuelles du léninisme" était bien placé pour noter artistiquement les grands leaders soviétiques: Lénine, dans la mesure où l'activisme révolutionnaire lui laissait le temps de réfléchir à l'esthétique, n'était qu'un "pompier de gauche"; quant à Trotsky et à Lonnatcharski, commissaire du peuple à la Culture, ils ne dépassèrent jamais le niveau d'animateurs provinciaux!

Comme un Scarpetta, écoeuré par les "nouveaux collabos", appelait au boycott de l'exposition, A. Liehm fit valoir une vision plus optimiste des choses, considérant cette exposition comme un progrès à la mesure d'autorités communistes chevronnées, d'où pourrait surgir une dynamique créatrice et il annonça une prochaine et nouvelle exposition de la dissidence est-européenne en Italie.

Sur le plan pratique, l'assemblée prit deux initiatives. D'une part, elle convia les participants à la manifestation qui devait avoir lieu le soir même, les manifestants devant transporter le cercueil futuriste de Molevitch - reconstitué d'après documents par des sculpteurs soviétiques exilés - pour dénoncer symboliquement l'hypocrisie d'un régime "qui fait aujourd'hui commerce des cadavres de ceux qu'il a massacrés et continue de massacrer" selon la belle expression de Siniavski. D'autre part, elle vota à l'unanimité - moins deux abstentions! - l'envoi d'un télégramme à Husak pour protester contre les récentes arrestations à Prague de signataires de la Charte 77.

Enfin elle se termina par un débat où Pliouch prit longuement la parole sur le thème de la répression en Ukraine et celui du boycott des Jeux Olympiques de Moscou en 1980.

Il faudrait également citer, si nous en avons la place, d'innombrables interventions brillantes ou énuouvantes sur des thèmes débordant le cadre de l'exposition: celle de Piatigorski, empreinte d'ironie cinglante et d'une vitalité bien slave sur la philosophie russe, celle de M. Heller sur les aspects linguistiques du phénomène totalitaire soviétique, le témoignage si émouvant de Nathalie Gorbonevskaja sur le Samizdat et le Tanizdat et le vibrant message de P. Emmanuel à la dissidence des Pays de l'Est, témoignage héroïque en faveur de la liberté que nous avons le devoir d'aider ici en toute fraternité, nous les "protégés de l'Histoire"...

Claire Vlach

L'INSIGNIFIANCE, CAGE DE SECURITE

Nos lecteurs connaissent H. Gordon Skilling par le résumé que Françoise Duchateau a rédigé de sa monumentale étude sur le Printemps de Prague. Et les participants du colloque de Wildbad Kreuth sur la place de la Tchécoslovaquie de 1918 à 1938 (octobre 1978) se rappellent sa contribution sur la place de 1968 dans le développement historique des Tchèques et des Slovaques. Il fallait s'attendre qu'avec de tels mérites M. Skilling attirât l'attention des organes et notamment de la "Section des plaisanteries stupides" au ministère de l'Intérieur. Un numéro récent du Bulletin "Entraide et Action" nous apprend que notre attente n'a pas été vaine:

Le professeur H. Gordon Skilling, un universitaire éminent âgé de 60 ans, auteur de

nombreux ouvrages et articles sur l'histoire de la Tchécoslovaquie et la politique de ce pays et qui travaille à l'Université de Toronto (Canada), a été retenu pendant douze heures et soumis à un interrogatoire par les autorités tchécoslovaques à l'issue d'un voyage qu'il a fait récemment en Tchécoslovaquie. Le 18 octobre, au petit matin, à la frontière tchécoslovaque, il a été contraint de descendre d'un autocar qui le menait de Bratislava à Vienne et a subi une fouille complète. Ses bagages ont été pareillement fouillés. Il a ensuite été reconduit à Bratislava dans une voiture de la police. Toute la matinée et l'après-midi du même jour, il a été interrogé dans les locaux du ministère de l'Intérieur par des policiers qui ont refusé de donner leur nom ni d'indiquer leur qualité. A ses demandes répétées d'être autorisé à informer l'ambassade du Canada à Prague et à demander conseil, il a été répondu par la négative.

La police a confisqué les papiers personnels du professeur Skilling, ainsi qu'un essai littéraire (dactylographié) du professeur Miroslav Kusy, un philosophe chassé de ses fonctions durant l'épuration de 1970 et qui travaille maintenant comme ouvrier du bâtiment. Après avoir signé un procès-verbal, avec les réserves et protestations d'usage, le professeur Skilling a été ramené à la frontière, qu'il a dû franchir à pied avant de rejoindre Vienne en taxi. Aucune explication ne lui a été fournie à aucun moment de sa détention et de son interrogatoire et aucune infraction ne lui a été signifiée. Dans une déclaration faite plus tard à Toronto, le professeur Skilling a affirmé que sa garde à vue et son interrogatoire constituaient de grossières violations des pratiques touristiques admises et aussi une violation flagrante de l'Acte final de la Conférence d'Helsinki.

A PROPOS DE PASTERNAK

La revue de poésie "Vagabondages" a consacré à Pasternak son numéro 5 (décembre 1978 - 3 rue Séguier, 75006 Paris - 15 F).

La responsabilité de ce numéro spécial a été confiée à Ivo Fleischmann, attaché culturel à l'ambassade de Tchécoslovaquie de 1946 à 1950, qui relate la visite qu'il fit au poète en octobre 1956 (p. 13-53) et transpose six poèmes. A quoi s'ajoute un texte de Nezval, "Moscou l'invisible", écrit à Prague en 1935, et un extrait de "Sauf conduit" (1931), traduit en français en 1959 chez Buchet Chastel. Les photos prises par Stasa Fleischmann révèlent un visage inoubliable.

Le Pasternak ici évoqué est le poète et uniquement le poète, en tant qu'il dit la vérité de l'homme, médiateur entre l'absolu et la vie de tous les jours. Ivo Fleischmann était qualifié pour nous présenter ce Pasternak là, lui qui, le premier, traduisit "Antigone" de Jean Anouilh pour le Théâtre du 5 mai à Prague où elle fut représentée le 15 février 1946 en présence du Président Bénéš.

Dans un ordre d'idées différent, signalons qu'Ivo Fleischmann avait présenté, le 3 septembre 1970, devant le 18ème Congrès international des slavistes, à Zagreb, une intéressante communication sur "La littérature tchèque entre le masarykisme et le marxisme léninisme (1920-1938)".

EN QUELQUES LIGNES

+ C'est avec la plus grande peine que nous avons appris le décès, survenu à Châtillon sur Seine le 19 août dernier, d'un de nos plus fidèles adhérents, habitué de nos réunions, M. Joseph Prikazsky.

Combattant volontaire durant la dernière guerre, titulaire de la Croix de guerre et des médailles commémoratives française et tchécoslovaque, M. Prikazsky avait été Président national et était resté vice-président de l'Association des Volontaires tchécoslovaques en France; il était également trésorier de la Section parisienne de l'Association des anciens élèves du Lycée Carnot de Dijon.

Nous renouvelons à Madame Prikazsky, également membre de l'A.F.-T., nos plus sincères condoléances.

+ Nous rappelons que la prochaine réunion de "L'Amitié franco-tchécoslovaque" aura lieu le dimanche 28 octobre, à 16 heures, Salle "Bon Conseil", 6 rue Albert de Lapparent (Métro: Ségur).